

# Les gens d'un grand abattoir se font tirer deux fois le portrait

Recto usine et verso à la maison. Un photographe s'est installé à l'abattoir de la SVA, en Ille-et-Vilaine. Faisant des employés ses modèles.

Les gens au travail, souvent, on les imagine. On les voit partir le matin à pas d'heure et revenir le soir, sans idée précise des gestes qu'ils font, de leur fatigue, du boulot qu'ils abattent. On ne sait qu'une chose : ce sont nos voisins. Ils sont charmants.

Le travail est un mystère. Un truc très important et un peu invisible. Même dans une petite ville comme Vitré ? Oui, même à Vitré, coquette cité d'Ille-et-Vilaine, 15 000 habitants et à peu près autant d'emplois tout autour.

Vitré, c'est un pays de travail. Le chômage y est présent bien sûr, mais contenu. Vitré est un vrai pays d'usines. Dont une forteresse qui ne dort jamais : la SVA, la Société vitréenne d'abattage : 1 300 salariés, 1 000 vaches par jour les bons jours, un poids lourd de la viande en France.

Dominique Delpoux était déjà venu à Vitré. Il avait pris des photos de jeunes gens au boulot. Pour montrer le travail, sans artifices, parce que ce que l'on fait détermine très largement ce que l'on est.

Cette fois, Delpoux a été invité à entrer dans les entrailles de la SVA. Il a sa marque de fabrique : tirer un double portrait : d'abord à l'usine, puis à domicile. Ça fait une différence et une ressemblance. Une conversation. On y voit des têtes amies. On y voit celles et ceux qui travaillent pour nous. Celles et ceux dont on dit qu'ils travaillent dans un secteur en crise. On voit qu'ils sont vivants.

Dossier :  
François SIMON.



Christine Bretaudeau, 48 ans, 24 années de carrière à la SVA, n'a pas hésité : « J'ai accepté de poser tout de suite. »



« J'attends leur regard et ils me l'offrent »

## Rencontre

« Qui suis-je ? Je suis un photographe documentaire. J'attache davantage d'importance aux gens qu'aux faits. » Dominique Delpoux, qui n'aime rien tant que travailler sur les lieux du travail, n'avait jamais mis les pieds dans un abattoir. C'est fait. Et grandement fait. Et joliment fait.

Ce qui intéresse cet Albigeois de 51 ans, ce sont les gens au labeur : « Je cherche le geste du travail et le regard de celui qui travaille. J'attends leur regard. Quand ils me l'offrent, j'appuie. Ça peut se faire en un instant ou traîner un peu en longueur mais toujours au moment opportun. Tout cela est un échange entre celui qui photographie et le photographié. Une sorte de négociation. »

## Mes semblables

Delpoux a voulu des grandes images de 60 sur 90 cm, prises avec un appareil numérique mais tirées sur papier argentique pour velouter et adoucir. Et même humaniser les couleurs. Il s'est promené avec ses "parapluies" et ses accus pour chercher des lumières souvent insaisissables et des profondeurs de champ, dans une usine qui est un théâtre d'ombres et de lumière crue. Une fois la photo prise, Dominique Delpoux ne la retouche pas : « Je ne maquille rien. »

Il ne s'est jamais départi de son sourire non plus. C'est important le sourire quand on demande aux gens de



Le photographe Dominique Delpoux.

poser et qu'on leur emprunte leur portrait : « Et même plus que ça : je les photographie dans le mouvement de leur travail. C'est très beau. Ils ne sont pas là pour jouer les mannequins mais pour faire ce qu'ils ont à faire. Ce qui m'a surpris, c'est qu'il n'y aucune trace de sang dans un abattoir. Tout est nickel, sans taches, d'une incroyable propreté. Ce qu'ils me donnent, ces gens, est une part essentielle et méconnue de leur identité. En dehors de leurs collègues, personne ne les a vus comme cela. Et moi j'en fais des photos grandes comme des affiches... »

Le photographe a choisi de faire le portrait de vingt employés de la SVA pour en sélectionner douze au final. Il s'agit de diptyques, de deux images qui s'épaulet et dialoguent : une au travail, l'autre à domicile. Comment a-t-il convaincu les gens de poser deux fois ? « En leur disant qu'il fallait le faire pour s'amuser. »

Il leur a montré les photos, a détruit celles qui pouvaient gêner et celles qui n'avaient pas été choisies. Quel regard porte-t-il sur ce travail-ci, le sien : « Je me dis que ces gens nous ressemblent. C'est ça le message s'il y en a un : j'ai photographié mes semblables. »

## « Ce sont deux belles photos. Oui c'est moi »

### Témoignage

Ce matin-là, Christine Bretaudeau, ne pouvait pas deviner que cet homme, avec un appareil photo en bandoulière, allait lui offrir un bout de notoriété. Elle était en poste sur la chaîne de découpe : « Il m'a demandé si j'acceptais qu'il me prenne en photo au travail, puis chez moi. J'ai dit oui tout de suite, sans hésiter. »

À 48 ans, Christine a 24 ans de maison. Elle est « paresseuse ». C'est-à-dire qu'elle démonte des morceaux de viande. Elle les débite en plus petits lots, avant qu'ils ne partent chez les bouchers, clients de l'usine. Christine Bretaudeau travaille dans une atmosphère à 2 °C, humide, couteau effilé à la main. Elle porte casque et masque, cote de maille sous le tablier bleu. On dirait un chevalier du Moyen-Âge ou un chirurgien. Elle en a les gestes précis, la concentration, l'outil tranchant. On ne voit que son regard. Le métier qu'elle exerce est-il physique ? Elle répond « oui » sans hésiter. Et elle précise : « Je n'ai jamais posé un arrêt de travail. »

La seconde photo a eu lieu après. Là, on la découvre en pied, coquette, dans son salon. Elle porte les mêmes lunettes et le même sourire qui était caché derrière le masque. Les deux images se parlent et

s'éclairent l'une l'autre. Cette ouvrière à la chaîne et cette jolie femme sont la même personne. Christine Bretaudeau s'est vue sur les murs de l'arthothèque et sur les cartons d'invitation de l'exposition. Alors ? « Je trouve le résultat pas mal du tout. Oui, ce sont deux belles photos, du beau travail. Oui, c'est moi. »

« Je suis content, ça se voit »

Yassine Bouhia s'est reconnu, lui aussi dans la photo de « L'homme à la tête de veau ». Yassine est désosseur et spécialiste, depuis peu, des abats. Il est venu à Vitré avec femmes et enfants (le troisième vient de naître) depuis Avranches, dans la Manche. Il cherchait du travail et la SVA lui en offrait un. Voilà deux ans qu'il travaille à l'abattoir : « Et comme je suis musulman, on m'a demandé d'aller travailler dans l'atelier de viande halal. » Quand Dominique Delpoux lui a demandé de poser, Yassine n'a pas hésité non plus : « Pas de souci ! Je suis un professionnel maintenant. Et pourtant, mon idée de départ c'était la restauration. Ici, j'ai trouvé un métier. Je suis content. Ça se voit dans mon sourire. »

Yassine le Marocain qui a épousé une Normande, est allé voir l'exposition. Il se trouve très bien : « Et tous les collègues aussi. C'est nous ! C'est du beau boulot. »



Eliane Granger fait partie des douze salarié(e)s de l'usine exposées à l'arthothèque. Les Vitréens savent désormais à quoi ressemble l'atmosphère de la SVA.



## À voir à Vitré

L'exposition "L'abattoir" est à voir à l'arthothèque de Vitré (52, rue de la Poterie, près du Château), du vendredi au dimanche de 14 à 18 h. Dominique Delpoux expose aussi "Les boxeurs" au lycée Bertrand d'Argentré (étonnants montages des athlètes du ring pris avant puis après le combat), "Double Je" au lycée la Champagne et "Les adolescents" à la médiathèque de la même ville, rue de Verdun.



On passe tant de temps au travail ! On se réalise dans sa vie professionnelle, aussi dure soit-elle. Ces photos le prouvent. Moi, je suis un écrivain qui s'enferme dans une pièce noire. Je ne pourrais écrire "en immersion" comme mes amis Régis Jauffret ou Emmanuel Carrère.

Philippe Djian



Yassine Bouhia se destinait à la restauration. Il a quitté Avranches et la Manche pour travailler à Vitré, en Bretagne. Il pose à la découpe d'une tête de veau. Et dans son salon, avec son poisson rouge.



Dominique Delpoux

Dominique Delpoux